
LA PREDICATION PENTECOTISTE

Dans cette étude, on s'intéresse au pentecôtisme mondial mais plus particulièrement aux Assemblées de Dieu de France (1). D. Jeter (2) note que ce mouvement est relativement jeune et dynamique ; il a connu et connaît encore un succès certain et une bonne croissance. Il est logique de penser que sa communication a des qualités qu'il convient de repérer.

Dans cette recherche, nous partirons des réflexions de l'exégète J. Zumstein ; en 1985, il a rédigé un petit livre très intéressant rapidement épuisé et souvent redemandé depuis. Son titre est déjà en lui-même une provocation : « Sauvez la Bible ! ». Zumstein était alors professeur de Nouveau Testament à l'université de Zurich. Il utilise son talent de vulgarisateur pour exhorter les exégètes et les prédicateurs. En partant des réflexions de cet érudit suisse, on se donnera pour projet d'évaluer la prédication pentecôtiste (3).

Zumstein commence par noter que « seule la Bible peut procurer un fondement solide à la foi » ; le protestantisme a traduit la Bible dans les langues les plus diverses. Il a engagé des moyens considérables dans l'étude détaillée et rigoureuse de l'Écriture. Sans la Bible, il n'est rien. Zumstein estime que le clergé protestant n'a plus « une claire conscience de la valeur et du rôle de la Bible, ni une volonté affirmée de la maintenir au centre de l'Église ». Le savant suisse plaide donc pour une lecture renouvelée : c'est seulement là où la Bible est vraiment parole de Dieu que « la foi est authentiquement vécue et la communauté droitement édifiée » (4). En le disant autrement, c'est alors que la prédication atteint pleinement son but ! Il estime que l'Écriture, comme certains sites menacés par l'appétit des promoteurs, mérite d'être sauvée de risques mortels. Alors qu'elle bat tous les records de diffusion, elle devient paradoxalement la grande oubliée. Sa lecture est victime de déformations qui affectent la pratique ordinaire de groupes et d'organismes entiers.

I – LE RETOUR A UNE FOI SIMPLE ; DES MESSAGE PERTINENTS !

* Zumstein dit sa déception : pour lui, la Bible n'est plus ni la seule et la première référence invoquée pour étayer beaucoup de thèses théologiques soutenues dans le monde académique. On utilise -dit-il- les Pères de l'Église, l'histoire des premiers siècles chrétiens... La Bible reste un témoin prestigieux mais un témoin parmi d'autres. La littérature évoquée ici n'est pas sans intérêt mais elle ne peut être mise au rang de l'Écriture ; elle doit constamment être mesurée et critiquée à son aune.

Zumstein prend l'exemple du *Document de Lima* qui est truffé de citations bibliques. En fait, on sous-entend qu'il suffit de trouver dans la Bible un verset qui semble confirmer ce que l'on soutient pour qu'aussitôt le propos devienne crédible de manière indiscutable. On utilise des textes détachés de leur contexte. On y associe sans précaution des passages tirés de livres bibliques différents alors que les travaux récents ont montré que chaque auteur biblique à sa pensée propre et qu'il affronte des problèmes spécifiques. De plus, citer un verset de cette manière suppose qu'il est

¹ Cette étude présentée à la rencontre de l'APF de mars 2012 a été remise en forme et retravaillée ensuite.

² Douglas JETER, *Le retour à une foi simple ; les Assemblées de Dieu de France au XX^e siècle : leur communication de l'Évangile et sa perception* ; cette thèse de doctorat en sociologie, soutenue en 1997 à la Sorbonne/École Pratique des Hautes Études existe sous forme de fichiers informatiques.

³ Jean ZUMSTEIN, *Sauvez la Bible*, Aubonne - Suisse, Éditions du Moulin, 1994, 79 p.

⁴ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 6-7.

immédiatement applicable à la situation que nous vivons. Il faut dépasser cette naïveté bouleversante (5). Zumstein reproche donc :

- de ne pas penser de manière cohérente le problème du canon qui fait que l'Ancien et le Nouveau Testament doivent être considérés comme la source exclusive de la révélation ; la Bible est trop « complétée » par beaucoup de documents extra-canoniques. Ainsi, elle n'est plus le livre ! Elle a perdu son statut unique.

- les citations sont utilisées d'une mauvaise manière ; en collectant « des versets épars, on peut légitimer n'importe quoi et son contraire » (6).

- ainsi, on emprisonne les textes scripturaires dans nos présupposés pour en faire notre avocat. On impute à l'Écriture nos options confessionnelles et notre conception de la foi. On réduit la Bible à n'être « que le miroir de notre théologie plutôt qu'un vis-à-vis critique ». Elle devient une pâle caution du discours officiel des Églises (7).

* Zumstein se désole aussi au sujet d'un autre type d'évolution. Il note que les débats théologiques sont devenus techniques et se limitent à des questions de spécialistes. Les sciences bibliques ont perdu la place centrale qu'elles occupaient en théologie au XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e siècle. On s'intéresse plutôt à la réflexion systématique et éthique, au dialogue avec les sciences humaines, à la sociologie, aux sciences du langage... Les ouvrages de synthèse sont cruellement défauts ; « les débats sur les justes conditions d'interprétation de la Bible ont sombré dans l'apathie générale » (p. 35).

Les exégètes sont devenus des techniciens du texte et ont cessé d'être des théologiens. Ils explorent toutes les facettes du texte biblique ; ainsi, ils parviennent à un remarquable degré d'objectivité et de précision scientifique. Mais, ont-ils alors vraiment rempli leur contrat ? En fait, ils contribuent à enfermer le texte scripturaire dans un passé révolu. Après avoir bénéficié de l'érudition de l'exégète, l'étudiant ne sait toujours pas en quoi et comment tel ou tel passage biblique renouvelle sa compréhension de la foi chrétienne.

L'exégète et à plus forte raison le prédicateur, devraient assumer leur responsabilité théologique ; après avoir expliqué le texte, ils devraient montrer quels en sont les enjeux théologiques ; ils doivent « se risquer à dire quel espace de signification couvre le texte » (8). Il faut que « la parole exilée dans l'autrefois du temps biblique devienne une parole libérée pour l'aujourd'hui de la foi » (9). Ces spécialistes refusent trop souvent cette dernière partie de leur mandat et se cachent derrière le « paravent de l'honorabilité scientifique ». Ils deviennent des hommes qui savent « absolument tout sur presque rien » (10). Ainsi, l'érudition peut déboucher sur l'insignifiance ; on peut tout savoir sur la Bible et n'avoir rien à dire. C'est ainsi que l'on refuse sa responsabilité théologique. Ils en restent aux vestiges prestigieux mais dépassés d'une culture morte.

⁵ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 29 : il parle de méthodes qui indisposent l'exégète, en particulier, le présupposé de « l'harmonisme » fait disparaître les tensions issues d'un pluralisme originaire.

⁶ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 31.

⁷ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 32.

⁸ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 37.

⁹ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 37.

¹⁰ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 38.

Les exégètes et les prédicateurs doivent comprendre quelle est la portée et la pertinence du texte biblique en sorte que l'Écriture devienne une parole interpellatrice (11).

* Sur la base des réflexions précédentes, entrons maintenant dans l'évaluation de la prédication pentecôtiste et accordons-lui un premier « bon point ». Jeter intitule son étude : « Le retour à une foi simple, les Assemblées de Dieu de France au XX^e siècle : leur communication de l'Évangile et sa perception ». Cet auteur est lui-même prédicateur aux États-Unis et il été missionnaire américain de nombreuses années en France. Il souligne un premier aspect « protestant » et positif de la prédication de ses collègues de l'hexagone : ces derniers ont le désir d'atteindre les gens par des messages facilement compréhensibles (12) qui donnent à l'Écriture sa pleine autorité. Les auteurs cités par Jeter et lui-même disent que la prédication pentecôtiste accompagne une « foi simple, un peu naïve, moins cérébrale » (13). Le sociologue note que le fondement des prédicateurs des Assemblées de Dieu est réellement la Bible ; cette dernière est acceptée comme étant littéralement la parole de Dieu. Selon l'évaluation de Zumstein, nous enregistrons ici un point très positif de la prédication des pasteurs pentecôtistes concernés.

* La simplicité et l'humilité vont en principe de pair ; les pasteurs des Assemblées de Dieu ont raison de communiquer de manière humble (14). Ils sont ici en accord avec Luther lui-même (15) ; ce dernier notait déjà : « je n'ai rien et je ne suis rien ». Si tu es du genre à chatouiller ton orgueil avec tes propres écrits, saisis toi-même tes oreilles, cher ami ! En les tâtant bien, tu découvriras une belle et une grande paire d'oreilles d'âne poilues. Alors, vas-y carrément ! Orne-les de grelots dorés afin que l'on t'entende passer et que l'on dise : « Regardez, regardez le bel animal qui écrit des livres si magnifiques et qui prononce de si merveilleux sermons ! » Alors, tu es heureux et plus qu'heureux dans le royaume des cieux ou plutôt [non] là où le feu infernal est préparé pour le diable et pour ses anges. Pour tout dire d'un mot : « cherchons les honneurs et soyons orgueilleux quand cela nous chante. Mais, dans le livre que voici, la gloire appartient à Dieu seul ; comme il est dit : il résiste aux orgueilleux et aux humbles, il fait grâce. À lui la gloire aux siècles des siècles. Amen !

¹¹ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 38.

¹² Il faut atteindre le quotidien ; Houziaux recommande de « parler de ce qui est profane (la lassitude, le courage, le doute, le repli sur soi...) de manière religieuse » ; en mettant ces expériences de tous les jours en relation avec des histoires bibliques, on leur donne une validation religieuse et spirituelle : cf. Alain HOUZIAUX, « Prêcher la vérité de l'humain » p. 25 dans *L'art de prêcher*, sous dir. Raphaël Picon, Lyon, Olivétan, 2008.

¹³ JETER, *Retour* p. 5

¹⁴ De ce point de vue, une histoire circule parmi les prédicateurs des Assemblées de Dieu de France ; un jeune prédicateur gravit les marches de l'estrade avec une très grosse Bible à la tranche dorée ; il est très fier et commence à prêcher. Il s'embrouille dans son exhortation, perd ses moyens et finit par se mettre à pleurer. Humilié, il descend de l'estrade. Le pasteur plus ancien lui dit alors : « si tu étais monté comme tu es descendu, tu serais descendu comme tu es monté ! »

¹⁵ *Martin Luther, prédicateur*, textes choisis et présentés par Albert et Françoise Greiner, Cléon d'Andran-26 450, Excelsis et Édifac, 2002, p. 19.

II – LA TENTATION FONDAMENTALISTE

* Le désir de simplicité ⁽¹⁶⁾ est louable mais il comporte aussi un danger. Il y a quelques décennies, l'approche de la Bible mise en œuvre par les pasteurs pentecôtistes français suscitait déjà de sérieuses questions. Il faut le dire : à l'époque, on présentait facilement les Assemblées de Dieu comme une secte ⁽¹⁷⁾. Zumstein souligne un autre danger pour la Bible qu'il se donne pour objectif de « sauver » ; pour lui, l'intégrisme fondamentaliste ⁽¹⁸⁾ menace les Écritures. Il explique que la crise qui atteint le christianisme générerait l'intégrisme. La sociologie -dit-il- connaît bien ce mécanisme : lorsqu'un groupe social affronte une crise où sa survie est en jeu, il est tenté de durcir son discours ; il resserre les rangs, accentue la discipline...

Pour Zumstein, le courant protestant évangélique n'évite pas pleinement la dérive fondamentaliste. On aurait une sacralisation du texte de l'Écriture où Dieu s'identifie à ce dit la Bible ; il y est immédiatement et pleinement présent. Ainsi, on ne peut plus appliquer aux Écritures les méthodes en usage pour l'étude des autres textes de la littérature mondiale. Un tel « fondamentalisme » est méfiant à l'égard des méthodes historiques et littéraires. Zumstein pense qu'une telle approche part de préoccupations légitimes auxquelles on apporte des solutions erronées ; il est bien d'aimer la Bible mais il ne faut pas diviniser le texte ! L'exégète continue en comparant les Écritures à la personne de Jésus pleinement homme et pleinement Dieu ⁽¹⁹⁾. Il considère comme impie le fait de « sacraliser la Bible au point d'en dissimuler la profonde et constitutive humanité » ; cela conduirait à une sorte de terrorisme intellectuel pour qui foi et intelligence deviennent incompatibles ; l'homme en arriverait à renier son identité la plus noble.

* Zumstein a raison de dire que la Bible est langage d'homme adressé à des hommes ; elle peut donc être lue, expliquée, méditée. Elle peut aussi faire l'objet de recherches approfondies pour être bien comprise ; elle appelle une quête du sens qui s'accomplit dans la réflexion la plus exigeante, dans le questionnement le plus profond et dans la liberté la plus créatrice ⁽²⁰⁾. Cependant, cet auteur va beaucoup trop loin en disant que l'Écriture est une collection de témoignages rendus par des croyants de chair et de sang, des paroles d'hommes confessant le Dieu trinitaire. Il aurait dû en rester à la belle image qu'il propose lui-même et ne pas oublier la « divinité » de la Bible ⁽²¹⁾.

Après une critique du référent par la « référence » elle-même (l'Écriture), revenons à notre sujet. Zumstein a raison de parler de la « fidélité perverse » d'un fondamentalisme « pur et dur ». Il

¹⁶ Dans ses propos de table, Luther recommande la simplicité qui est « le grand art du prédicateur » ; il faut prêcher pour « les valets et les servantes » et non pour le docteur Jonas ou Philippe Melancton sinon le « pauvre peuple vous regarde comme le ferait une vache » : cf. l'encadré « De la simplicité » de Luther dans *L'art de prêcher*, sous dir. Raphaël Picon, Lyon, Olivétan, 2008, p. 23.

¹⁷ Les brigadiers de la Drôme présentaient même D. Scott (fondateur de beaucoup d'Assemblées de Dieu françaises) comme l'Antichrist en personne.

¹⁸ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 10ss.

¹⁹ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 14.

²⁰ ZUMSTEIN, *Sauvez* p. 15-16.

²¹ La comparaison avec la personne de Jésus est appliquée par Barth à la prédication ; il note que « l'acte de la prédication présente un double aspect : parole de Dieu et parole humaine » : cf. K. BARTH, « Parole de Dieu et parole humaine » p. 108 dans *L'art de prêcher*, sous dir. Raphaël Picon, Lyon, Olivétan, 2008 p.

faut lui donner en partie raison et reconnaître ici une faiblesse de la prédication pentecôtiste. Il est vrai qu'elle n'échappe pas toujours à de telles critiques. En rejoignant les analyses de l'exégète suisse, il faut souhaiter que les messages des pasteurs des Assemblées de Dieu de France fassent des progrès substantiels dans les domaines de l'exégèse et de l'herméneutique. Pour ce faire, une bien meilleure formation des prédicateurs est nécessaire. L'herméneutique pentecôtiste a parfois des difficultés à franchir « l'affreux fossé de l'histoire » ⁽²²⁾

III – L'IMPORTANCE DE LA COMMUNICATION NON-VERBALE, « MYSTIQUE » ET QUI TOUCHE LES CŒURS !

5

* Passons à un point plus positif ; dans les Assemblées de Dieu, « on estime qu'il existe une mission divine de communiquer la vérité de l'Évangile à tout homme ». Le prédicateur joue un rôle stratégique ; dans un livre d'inspiration pentecôtiste, Matthew Simpson dit : « son trône est la chaire ; il se tient à la place du Christ ; son message est la Parole de Dieu ; autour de lui sont des âmes éternelles ; le Sauveur, invisible, se tient à ses côtés ; le Saint-Esprit couve l'assemblée ; les anges contemplant cette scène, les cieux et l'enfer en attendent l'issue. Quelles associations et quelle grande responsabilité ! » ⁽²³⁾. Le messager a le sentiment d'être un porte-parole de la divinité ; cet état d'esprit donne de l'autorité à son message et crée des émotions positives ou négatives chez l'auditeur ⁽²⁴⁾.

Au vu de la croissance remarquable du pentecôtisme dans le monde, il faut estimer que les prédicateurs pentecôtistes parviennent de manière globalement satisfaisante à remplir un tel mandat. Rappelons ici les remarquables succès du pentecôtisme mondial ; c'est un phénomène religieux majeur du début du XXI^e siècle. Il y a actuellement environ 500 millions de pentecôtistes dans le monde. Dans son livre récent, G. Tchongang ⁽²⁵⁾ note, qu'en 1998, les pentecôtistes indépendants représentaient 25 % de la population chrétienne mondiale. Cet auteur estime qu'en « 2025, si la tendance se confirme, le pentecôtisme constituera à lui seul 44 % de la population chrétienne » ⁽²⁶⁾. Ainsi, il concernera bientôt plus de huit cent millions d'êtres humains sur notre planète c'est-à-dire plus d'un « terrien » sur dix ⁽²⁷⁾.

²² L'expression est de Lessing ; cf. A. GOUNELLE, « Pourquoi prêcher ? » p. 17-19 dans *L'art de prêcher*, sous dir. Raphaël Picon, Lyon, Olivétan, 2008 p.

²³ ROBINSON, *La prédication* p. 11. Alain Houziaux le dit autrement : « les prédicateurs... ont un privilège unique : pouvoir chaque dimanche parler de la vie, de la mort et de l'espoir à des millions de personnes. Il y a là une immense mission de service public ». Cf. HOUZIAUX, « Prêcher la vérité de l'humain » p. 24.

²⁴ JETER, *Le Retour* p. 10.

²⁵ G. TCHONANG, *L'essor du pentecôtiste dans le monde* (Paris : L'Harmattan, 2009) 446 p. L'auteur est chargé de cours à la Faculté de Théologie Catholique de l'Université de Strasbourg.

²⁶ TCHONANG, *L'essor* p. 9.

²⁷ De plus, il faut noter avec Dunn que « *the Pentecostal rediscovery was going to bring renewal to the Church as a whole* » ; cf. p. 41 de J. D. G DUNN, « *Baptism in the Holy Spirit : Yet Once More-Again* » *JPT* 19 (2010/1) 32-43. Beaucoup d'Églises chrétiennes se « pentecôtisent » actuellement.

* Dans ce domaine, Laurent Gagnebin ⁽²⁸⁾ dit des choses intéressantes. Il parle des « lieux du prédicateur » ; on peut en repérer particulièrement deux.

Le prédicateur est ailleurs : en lui souffle « le vent du large, un souffle prophétique » ; il va donner une parole qui est comme une « parenthèse au cœur des bruissements du monde, du bruit et de la fureur de l'histoire ». Celui qui prêche est « en Dieu » ; il s'inscrit dans « une vie de recueillement et de prière qui le précède infiniment ». La prédication naît dans l'environnement d'une prière d'illumination ; cette dernière demande l'aide de l'Esprit divin afin que l'auditoire puisse entendre, à travers les Écritures, une parole qui vient vraiment de Dieu. Le prédicateur conclut son homélie non par « j'ai dit » mais bien par « amen » ! Cela suppose qu'il est entièrement dans ce qu'il dit ; il est engagé, convaincu, authentique et témoin de ce qu'il croit. Il ne fait pas un exposé désintéressé, neutre ou distancé. Si c'était le cas, sa prédication manquerait de flamme, de force et d'enthousiasme. Il est dé-préoccupé de lui-même et, en principe, non obnubilé par son succès : son slogan doit être à Dieu seul la gloire ⁽²⁹⁾ !

* Jeter a raison de s'intéresser à la communication non verbale ; « le ton, l'intonation, l'expression faciale et bien d'autres éléments affectent la perception du message, et ont, de ce fait, une influence certaine sur la réussite de la communication. » Il en conclut qu'il ne faut « pas écarter certains facteurs difficilement mesurables » en raison de leur nature « mystique » ⁽³⁰⁾. Il cite Pascal pour qui le cœur a ses raisons que la raison n'a pas ; c'est le cœur qui sent Dieu et pas, avant tout, la raison ! Cette dimension est très importante pour la prédication pentecôtiste ; prenons un exemple vécu. D. Scott a fondé de nombreuses assemblées de Dieu dans l'hexagone. Il parlait très mal le français ⁽³¹⁾ ; cependant, sa prédication avait un impact considérable qu'il faut vraisemblablement associer à des éléments non verbaux ⁽³²⁾. « Son français exécrationnable était plus que largement compensé par la ferveur de son âme » note un de ses collaborateurs ⁽³³⁾. La force de conviction entre en ligne de compte.

* Pour les auteurs du Nouveau Testament, la prédication coïncide avec le moment où Dieu agit. 1 Pi 1.23 dit que nous avons été régénérés non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la Parole vivante et permanente de Dieu ; au verset 25, l'auteur explique que cette Parole est « celle qui vous a été annoncée par l'Évangile ». De même, pour Paul, la prédication n'est pas un discours de l'homme au sujet de la religion. Robinson pense que c'est plutôt une « intervention de Dieu qui, au moyen de la personnalité et du message d'un homme », défie les

²⁸ Laurent GAGNEBIN, « Les lieux du prédicateur » p. 57-64 dans *L'art de prêcher*, sous dir. Raphaël Picon, Lyon, Olivétan, 2008. R. Picon note que « la prédication contribue à l'embellissement de la vie et du monde » : « Introduction » p. 14 dans *L'art de prêcher*, sous dir. Raphaël Picon, Lyon, Olivétan, 2008 p.

²⁹ GAGNEBIN, « Les lieux » p. 62.

³⁰ JETER, *Le Retour* p. 12.

³¹ Un jour Scott interpelle publiquement une dame qui vient de perdre un de ses proches. Elle est habillée en noir et entre dans une réunion. Il veut lui dire : « Madame, vous qui êtes en deuil et qui avez un crêpe sur la tête » ; en fait, il dit : « Madame, vous qui êtes andouille et qui avez une crêpe sur la tête. »

³² JETER, *Le Retour* p. 13.

³³ JETER, *Le Retour* p. 14.

hommes et les femmes afin de les attirer à lui ⁽³⁴⁾. C'est la raison pour laquelle l'apôtre des Gentils encourage Timothée à « prêcher la Parole » (2 Tm 4.2). Prêcher signifie « proclamer », « élever » ou « exhorter ». Le prédicateur doit apporter son message avec passion et ferveur afin de toucher les âmes.

* Dans un livre récent, un autre auteur pentecôtiste (Azurdia) dit que la prédication est la vocation la plus élevée, la plus noble et la plus glorieuse qui puisse être adressée à quelqu'un. Dans la préface de ce livre ⁽³⁵⁾, J. Armstrong estime que ce qui manque souvent au prédicateur c'est « le fardeau » ⁽³⁶⁾. Armstrong note que le prédicateur « ne dédaigne pas le dur labeur de l'étude, notamment de l'exégèse ». Mais, pour convaincre, il aura « encore besoin d'aller demander sa grâce à Dieu et la puissance de l'Esprit ». Avant d'être attaché à des livres, celui qui proclame le message divin doit l'être aux gens. De plus, la prédication doit être imprégnée d'une vitalité qui trouve son origine dans le ciel.

Azurdia estime que « le manque de puissance est ce dont souffre le plus le ministère de la prédication aujourd'hui » ⁽³⁷⁾. Il faut que l'Esprit saisisse le prédicateur de manière particulière. Il y a quelque chose de plus important que la seule technique. Toute notre œuvre doit s'accomplir spirituellement en tant qu'hommes « possédés » par la puissance de Dieu ⁽³⁸⁾.

Il faut prendre au sérieux le ministère du Saint-Esprit dans le travail de la prédication quand on réalise à quel point la nature humaine est dépravée. Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est méchant, qui peut le connaître (Jr 17.9) ? Les vérités bibliques répugnent à l'homme charnel ; Spurgeon disait que l'on ne peut pas enseigner à un tigre les vertus du végétarisme. Le prédicateur doit être accompagné d'une puissance supérieure à celle de la persuasion, des explications ou des raisonnements. Ne pas compter sur la vitalité de l'Esprit, c'est faire preuve de légèreté à l'égard de l'anthropologie biblique. Nous avons besoin d'être revêtus de la puissance d'en-haut (Lc 24.49). Quelqu'un a pu dire : « nous avons besoin d'hommes de Dieu qui apportent avec eux l'atmosphère du ciel quand ils montent en chaire et qu'ils parlent comme s'ils venaient des frontières d'un autre monde ».

III – LE PENTECOTISME OU PRECHER DANS LA PUISSANCE DE L'ESPRIT SAINT

* Le pentecôtisme insiste sur une notion centrale dans sa théologie ; il s'agit de la puissance mentionnée dès Ac 1.8 ⁽³⁹⁾ ; dans ce verset, le Ressuscité demande aux disciples d'attendre la venue

³⁴ P. 15 de Haddon W. ROBINSON, *La prédication biblique*, Longueuil (Québec), Ministères multilingues, 2006, 260p. Claude Houde est le pasteur principal d'une petite *méga-church* (4000 fidèles environ) pentecôtisante du Québec ; il recommande le livre de Robinson et le présente comme un classique ainsi qu'un outil indispensable pour tous ceux qui désirent mieux communiquer le message divin. Il dit cet ouvrage accessible, clair, complet, pratique et puissant.

³⁵ Arturo AZURDIA, *Prêcher dans la puissance de l'Esprit*, Châlons-sur-Saône, Europresse, 2000, 128 p.

³⁶ AZURDIA, *Prêcher dans la puissance* p. 6.

³⁷ AZURDIA, *Prêcher dans la puissance* p. 10.

³⁸ AZURDIA, *Prêcher dans la puissance* p. 11.

³⁹ Cf. Jean-Claude BOUTINON, *La venue en puissance de l'Esprit, Ac 1.8 et les débats pneumatologiques actuels*, thèse de doctorat soutenue en mai 2011 à l'EPHE-Sorbonne. Ce document est accessible à la bibliothèque de l'EPHE.

en « *dynamis* » de l'Esprit avant d'entrer dans leur activité de témoin. Azurdia note que l'exhortation ou la prédication doivent être proclamées dans la puissance de l'Esprit.

Il n'est pas question de faire ici une étude exhaustive du substantif *dynamis* ; nous ne donnerons donc que quelques points de repères. *Dynamis* concerne la « capacité », la « puissance ». Ce terme désigne la force physique ou militaire, la force du corps, le pouvoir de Dieu... Dans le Nouveau Testament, ce terme véhicule l'idée de facultés qui conduisent en principe à une efficacité. *Dynamis* désigne aussi le pouvoir occulte du magicien et la puissance divine miraculeuse à l'œuvre lors de la résurrection de Jésus. Les puissances cosmiques sont déjà vaincues par l'œuvre de Jésus⁽⁴⁰⁾. Dans quarante-six textes du Nouveau Testament, ce substantif est employé dans le sens d'une force divine communiquée à l'homme.

* Que veut dire Paul lorsqu'il parle de « puissance » spirituelle ? Le message du salut ne peut être transmis avec la sagesse du monde ; la foi des Corinthiens ne repose pas sur la sagesse des hommes mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance (1 Co 2.4-5). En Rm 15.19, l'apôtre parle de « la puissance des signes et des prodiges, la puissance du *pneuma* ». Pour le croyant, la *dynamis* devient une réalité dans le présent par le Saint-Esprit. Elle a une dimension de visibilité en sorte que Dieu devient réel de manière existentielle. Le salut est accompagné d'expériences effectives, concrètes (Rm 1.16-17). Dans les écrits pauliniens, la prédication aussi bien que les miracles sont très intimement associés à la puissance du Saint-Esprit. L'apôtre fait une large place à une dimension charismatique et thaumaturgique⁽⁴¹⁾ de la *dynamis pneumatos*. Le Royaume de Dieu n'est pas une affaire de parole mais de puissance (1 Co 4.20) ; La *basileia* devient concrètement visible par une démonstration en puissance de l'activité de l'Esprit saint dans une personne.

* La *dynamis* tient aussi une bonne place dans les textes lucaniens. Dans l'Évangile de Luc, Jésus retourne en Galilée dans la puissance de l'Esprit (Lc 4.14). Il commande avec puissance (*dynamei*) aux esprits impurs (Lc 4.36). Étienne est plein de grâce et de puissance en Ac 6.8. Avec une grande puissance, les apôtres rendent témoignage à la résurrection de Jésus (Ac 4.33). La venue de cette puissance entraîne une transformation de la psychologie des apôtres. La *dynamis* permet « un dépassement » indispensable pour mener à bien la proclamation du témoin. On peut noter l'impact social de la puissance divine. Soutenus par elle, les apôtres ont mis le monde sens dessus dessous (Ac 17.6). Ainsi, dans les textes lucaniens, la *dynamis* désigne la puissance de l'Esprit saint permettant aux disciples de réaliser leur mission à visée mondiale. Elle permet de proclamer la Parole de Dieu avec assurance et de réaliser des signes et des miracles.

* G. Delling, pour sa part, définit la *dynamis* comme une plénitude « qui communique la puissance de prêcher⁽⁴²⁾... ou de témoigner ». Cet auteur cite en particulier :

- Ac 4.8 où Pierre, rempli du Saint-Esprit, s'adresse avec hardiesse aux adversaires de la foi

⁴⁰ Le Nouveau Testament parle aussi de la puissance du diable (Lc 10.19 ; cf Ap 13.2). Ignace préfère le pluriel : *dynameis* de Satan en Ep 13.1 : quand les disciples de Jésus se réunissent, « les puissances de Satan sont abattues. »

⁴¹ En 1 Th 1.5, la bonne nouvelle est arrivée chez les Thessaloniciens « avec puissance, avec l'Esprit Saint et avec une pleine conviction. »

⁴² Cf. G. DELLING, art. *pimplèmi* p. 128-131 vol. VI du TDNT édit. G. Kittel, p. 130 : « In Acts, *plesthenai* describes the work of the Holy Spirit in Christians. The primary reference here is not to the receiving of the Spirit of prophecy, but to the fact that the filling with Spirit conveys the power of preaching. »

chrétienne que sont beaucoup de membres du sanhédrin ;

- et Ac 4.31 ; après les menaces des autorités religieuses judéennes, Pierre et Jean prient avec les « leurs » ; ils sont exaucés et rendent témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus avec beaucoup de force.

En se laissant instruire par les auteurs qui ont consacré quelques développements à la question de la puissance du *pneuma*, on peut faire la synthèse suivante :

- la *dynamis* chez Luc est de nature surnaturelle : elle est directement associée aux prodiges ; elle produit des exorcismes et des guérisons ;

- elle communique une « énergie surhumaine », une force qui permet de témoigner et de prêcher. Elle entraîne un changement de psychologie du témoin : ce dernier est alors animé d'une hardiesse (*parrèsia*) qui ne lui est pas naturelle. Luc associe très intimement la venue en puissance du *pneuma* et le fait d'être rempli de l'Esprit (Ac 4.33) ;

- elle est caractérisée par la soudaineté avec laquelle elle « fond » sur le croyant ; c'est une action de l'Esprit caractérisée par sa nature visible, palpable et expérimentale ; certains vont jusqu'à parler d'un Esprit « fracassant » ;

- les textes lucaniens évoquent une expérience religieuse intense qui, de ce point de vue, peut présenter quelques ressemblances avec la prise de possession opérée par les mauvais esprits. Certains parlent d'une dimension extatique.

IV – INSISTANCE SUR LES EXPERIENCES ET LES MIRACLES ; L'ORALITE

* Jeter s'intéresse aux « types idéaux » de la sociologie. Max Weber a recherché ceux qui caractérisent le clergé ; il repère différents types idéaux : le prêtre, le prophète et le magicien. Pour lui, le prêtre (il a en tête l'image du prêtre catholique) est porteur d'un charisme de fonction. Le charisme est, pour Weber, une autorité qui provient de la reconnaissance par les adeptes de ses qualités surnaturelles (ou au moins exceptionnelles...). Ces pouvoirs sont plus ou moins considérés comme étant d'origine divine.

Pour Weber, le prophète est porteur d'un charisme dans son sens plénier. Willaime pense pouvoir placer le pasteur protestant dans une situation intermédiaire entre celle du prêtre et du prophète ; il parle aussi d'un type idéal qu'il ajoute : le docteur ⁽⁴³⁾. Jeter pense que le prédicateur des Assemblées de Dieu serait à situer entre le prophète et le docteur. C'est dire que, pour ce dernier, la prédication doit avoir une dimension prophétique.

* Jeter s'est intéressé à l'historique des Assemblées de Dieu ; il estime qu'un des éléments qui caractérisent ce mouvement est une orientation vers la pratique au lieu du théorique et vers une formation de pasteurs expérimentés n'ayant pas forcément une éducation formelle biblique ou historique ⁽⁴⁴⁾.

La question de la guérison divine a pris de l'importance ⁽⁴⁵⁾, vraisemblablement, durant le

⁴³ JETER, *Le Retour* p. 14-18.

⁴⁴ JETER, *Le Retour* p. 32.

⁴⁵ Citons ici l'expérience de Kenneth Ware ; enfant, il bégayait au point de ne pas pouvoir passer un examen à l'oral. Alors qu'il avait quinze ans, le prédicateur pentecôtiste S. Wigglesworth était de passage dans sa famille. Le jeune homme passa en courant à côté de lui ; Wigglesworth l'arrêta et lui dit « Tire la langue ! ». Il saisit la langue entre ses doigts et dit : « cette langue prêchera l'Évangile pendant 50 ans ». Kenneth Ware fut longtemps pasteur en région parisienne. Il disait, qu'après la prophétie de Wigglesworth, il n'a plus butté sur un seul mot dans la prédication.

réveil du pays de Galles en 1904-1905. Le début des Assemblées de Dieu de France est à situer en Normandie dans le fameux hôtel restaurant le « Ruban bleu » tenu par M^{elle} Biolley. De nombreux prédicateurs pentecôtistes y sont passés ; ils insistaient sur la guérison, le baptême dans le Saint Esprit et les dons spirituels.

En 1930, au Havre, Douglas Scott prêche que le temps des miracles n'est pas passé et met l'accent sur la prédication de la parole et ses manifestations surnaturelles. Les témoins de cette époque racontent plusieurs miracles spectaculaires. Le pentecôtisme associe donc intimement la prédication et les manifestations miraculeuses. Cela entraîne une croissance rapide des Églises. À l'époque, certains pasteurs protestants ont sollicité la collaboration de Scott mais dans d'autres milieux les oppositions deviennent très fortes (⁴⁶). C'est ainsi que les brigadiers de la Drôme présentent « Scott comme un Antichrist » et disent que « les pentecôtistes sont ses plus puissants lieutenants » (⁴⁷).

* Donnons un exemple : en 1962, des réunions ont lieu à Longwy tous les quinze jours dans la salle de la mairie. Une femme paralysée depuis 37 ans est amenée à la réunion. Celui qui « apporte » le message n'est pas vraiment prédicateur ; il se borne souvent à prendre un récit de guérison de l'Évangile, à encourager la foi et à insister sur l'amour de Dieu.

Alors qu'il parle ainsi, la femme paralysée se met à pleurer ; s'adressant à elle, il lui demande pourquoi elle réagit ainsi.

- « Parce que je sens que Dieu veut faire quelque chose pour moi ; je ressens son amour » dit-elle.

- l'orateur, M^r Biville, lui dit « qu'attendez-vous, au nom de Jésus levez-vous » !

Elle commence à se lever en se balançant, puis sort des rangs et se met à faire le tour de la salle en courant de plus en plus vite ; l'auditoire se met alors à crier de joie (⁴⁸) !

* Jeter note qu'une communication est réussie si elle trouve un écho dans les besoins ressentis par l'auditeur ; il estime que les Assemblées de Dieu ont retenu l'intérêt des auditeurs en insistant sur la guérison divine et l'amour de Dieu. Par sa culture et son histoire, le Français a développé une réticence à l'égard de toutes les nouveautés religieuses. Ce serait « la perception de la sincérité et de la véracité du message, aussi bien qu'un amour vrai ressenti par l'auditeur » qui a joué un rôle capital dans la réceptivité des destinataires en faveur des pentecôtistes (⁴⁹). L'enquête sociologique menée par Jeter montre que, pour un pasteur pentecôtiste, l'aide du Saint Esprit est primordiale pour communiquer droit au cœur dans le domaine spirituel. L'onction de l'Esprit dans la prédication est indispensable pour avoir une communication opérante ; c'est ainsi que l'on peut

⁴⁶ D. Scott était invité à une réunion de pasteurs à Dieulefit. Il racontait des miracles et à chaque fois les pasteurs lui répondaient : nous aussi, dans notre histoire, Dieu a fait la même chose. Un peu irrité, Scott leur dit : la différence entre nous, c'est que pour vous Dieu le fit, mais pour moi, Dieu le fait !

⁴⁷ JETER, *Le Retour* p. 65.

⁴⁸ Ce témoignage a été recueilli auprès de C. Biville, alors pasteur à Amiens. Il est le fils de celui qui « apportait » le message et il a assisté au miracle en tant que témoin oculaire. Cet événement est passé sur FR3-Région Est.

⁴⁹ JETER, *Le Retour* p. 65.

La prédication pentecôtiste

favoriser les éléments surnaturels ⁽⁵⁰⁾.

CONCLUSIONS

La prédication pentecôtiste a actuellement pour conséquence un bouleversement religieux planétaire. Le pentecôtisme insiste sur un retour à une foi simple ; il s'agit de communiquer à tout prix le message biblique qui sauve. Les prédicateurs des Assemblées de Dieu délivrent des messages facilement compréhensibles, pertinents et fondés sur l'autorité de la Bible. Cependant, ils doivent se méfier de l'intégrisme fondamentaliste.

La prédication pentecôtiste met en avant l'importance de la communication non verbale, « mystique ». La prédication pentecôtiste est conçue comme une intervention de Dieu.

L'idée de puissance communiquée par le Saint Esprit lors du baptême dans le Saint-Esprit est une notion-clé. La communication de l'Évangile doit être une démonstration d'Esprit (1 Co 2.4-5) ; très présente chez Paul et Luc, la *dynamis* comporte une dimension charismatique et thaumaturgique. Elle donne de la hardiesse pour communiquer le message.

La prédication pentecôtiste se veut un message « pour le cœur » ; elle insiste sur les expériences, les miracles et l'oralité. Elle est souvent orientée vers la pratique. Elle insiste sur les manifestations miraculeuses. Par le moyen des témoignages, elle veut répondre aux besoins ressentis par les auditeurs.



⁵⁰ JETER, *Le Retour* p. 342ss.